



## Le Polo d'Ucello

Jean-Marie André

[jeanmarieandre.com](http://jeanmarieandre.com)



*La Bataille de San Romano* de Paolo Uccello est une détrempe sur bois réalisée en 1456, exposée au musée des Offices à Florence. Avec sa ligne d'horizon montant vers le haut du tableau et son peu de perspective, cette œuvre est caractéristique de la peinture médiévale. Une forêt de lances, presque verticales, se dresse de part et d'autre de ce tableau en convergeant vers sa partie haute avec quelques chiens, lièvres et un chasseur non concerné par la bataille de San Romano! Une lance sombre reste parallèle au sol, une lance blanche est pointée vers un cheval gris à terre. Les chevaux de couleurs différentes sont cabrés et tiennent la pose au milieu de soldats indifférenciés dans leurs armures [1].

### Paul Veyne. *Mon musée imaginaire*



Plus de sept siècles séparent la naissance du Polo, dans les steppes aux confins de la Perse, de celle de *La Bataille de San Romano* en Toscane. Les chevaux, les cavaliers et leurs maillets à long manche pour les uns et les lances pour les autres, sont leurs seuls points communs. Le Polo est un sport équestre qui trouve ses lointaines racines au sixième siècle avant notre ère, dans les steppes aux confins de la Perse. A l'origine, le Polo était un jeu d'entraînement à la guerre à cheval avec ses premières stars que furent Gengis Khan et Attila ! Les Anglais, toujours friands de jeux de balle, fondèrent le premier club de Polo à Silchar en 1859, dans l'Himalaya avant de l'importer sur leur île natale. Mais le succès fut tel, que ce sport s'étendit au Commonwealth, l'Inde, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Afrique du Sud, mais aussi à l'Argentine, les Etats-Unis et la France en 1880 lors d'un match fondateur à Dieppe contre une formation britannique.



Mais tous ces jeux ont un point commun que Blaise Pascal nous rappelle dans *La chasse, non la prise*. La mort est toujours le véritable enjeu symbolique du jeu. En inversant notre rapport à la mort, notre imaginaire nous donne l'illusion de tout maîtriser en retournant notre sujétion en domination. La balle en bois que les poloïstes poussent avec tant d'énergie dans le camp adverse en cherchant passionnément à s'en débarrasser, l'était déjà dans la Grèce antique, chez les cavaliers de l'Himalaya comme chez les Incas. Mais ceux-ci avaient la fâcheuse habitude de couper la tête des joueurs de l'équipe vaincue, pour jouer ensuite avec l'une de celles-ci, les autres étant offertes en sacrifice aux dieux. Cette habitude ne se pérenniserait pas ! Mais la balle en bois n'est-elle pas le symbole d'une de ces têtes de mort ? Ainsi, cette balle en bois pour le Polo, que l'on veut faire pénétrer, avec le maillet, dans

le but adverse n'est-ce pas toujours un symbole de la mort ? La mort telle qu'elle se découvre à nous dans l'ennui et que nous voulons refouler loin de nous dans le camp adverse ? Mais que ce soit dans la solitude du duel comme dans la solidarité de l'équipe, c'est toujours de notre mort que nous cherchons à triompher. Le Polo, comme tous les sports, opère avec son rituel qui est un ensemble d'actes codifiés par lesquels, les acteurs et les spectateurs manifestent leur respect envers un objet de valeur absolue. Les acteurs et les spectateurs semblent imprégnés de ce rite qui est « ce qui recommence ». Et ce qui est important dans « recommencer » c'est « commencer ». La force d'un rite est dans cet éternel « commencement » dans un temps qui est celui de l'oubli de la mort, sur une plage ensoleillée de la Côte d'Opale en ce dimanche du 24 avril 2011 à marée basse !



**Le Hardelot Polo Club**  
**Tournoi de l'Agence Julien Coutheillas.**

Photographies © [jeanmarieandre.com](http://jeanmarieandre.com)